

UNE ŒUVRE, UN JAM, UN REGARD

Les Fureurs d'Oreste d'Alexandre Desgoffe



Huile sur toile, 1,62 m x 2,29 m, N° inventaire : MT_939.5.1, École Française

Certaines œuvres ont une histoire particulière. Et cette œuvre, *Les fureurs d'Oreste* d'Alexandre Desgoffe, fait assurément partie de celles-ci. En effet, ce grand tableau qui se découvre au détour d'une salle connut un long périple. D'abord acquis par l'Etat Français en 1868 pour 4000 F, le tableau trouve place au Musée du Luxembourg¹, puis au Musée du Louvre avant d'être déposé au Musée de Toul en 1936. À l'époque, celui-ci se trouvait encore dans l'Hôtel de Ville. Or, en décembre 1939, un violent incendie embrase le bâtiment

1. Catalogues d'exposition où le tableau apparaît : le musée du Luxembourg, de 1872 à 1882, p.152, le Musée du Luxembourg en 1874, peinture, Paris, p.64-65

Etudes Toulouses, 2015, 153, 7-8

détruisant nombre d'œuvres. *Les fureurs d'Oreste*, est alors considérée comme détruite et disparue. Mais, quelques années plus tard, le tableau sera retrouvé. Une lettre du conservateur d'avril 2000 indique que l'œuvre avait perdu son identité. Depuis, elle a retrouvé sa place sur les murs du musée toulousain.

Alexandre Desgoffe² est né à Paris en mars 1805. Peintre paysagiste français, il entre à 21 ans dans les ateliers de Louis Étienne Watelet et de Charles Rémond,

2. Pour en savoir plus, voir le catalogue d'exposition «Les élèves d'Ingres», ouvrage collectif, Montauban, 1999. *L'art Français au salon de 1857*, Charles Perrier, p.133-134.

avant de rejoindre, deux ans plus tard, en 1828, celui d'Ingres. Il fit deux grands voyages en Italie, d'abord entre 1834 et 1837, puis entre 1839 et 1842 où il se lia d'amitié avec le compositeur Charles Gounod. Il participe à la décoration de nombreux bâtiments, comme l'Hôtel de Ville de Paris ou encore la Bibliothèque Nationale. Sa fille, Aline, épouse le peintre Paul Flaudrin.

Il commence sa carrière au Salon de Paris en 1834. Il y reçoit plusieurs médailles, dont deux de 1^{ère} classe en 1845 et 1857, salon où *Les fureurs d'Oreste*³ furent présentées. 1857 est également l'année au cours de laquelle il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Il meurt en juillet 1882 à Paris.

Ambiance et couleurs sombres, tout procure une atmosphère oppressante, faite de violence et de fureur, digne des grandes tragédies grecques. D'immenses rochers se dressent vers les cieux grisâtres et l'eau se brise sur le sol fissuré. Au loin, au milieu des pics, se découvre le portique richement décoré d'un temple grec. Quelques rares arbres se contorsionnent sous la puissance du vent. La nature est ici déchaînée, en constante mouvance par les éléments. Et là, au centre de ce bouleversement, apparaissent Pylade et Oreste⁴. Pylade, son cousin qui l'a toujours accompagné est effondré de terreur sur les rochers. Oreste jaillit torse nu, dans une gestuelle de colère, offrant presque son corps à celles qui le suivent et le tourmentent depuis longtemps, les redoutables Erinyes⁵. Le héros est égaré et son regard paraît redouter la vision qu'il aperçoit, puisqu'au milieu des divinités aux chevelures de serpent, émerge un fantôme féminin, vestige de son crime passé.

Non loin des personnages, se trouvent un petit autel et une statue dont le socle est coloré à moitié de pourpre. La scène se passe en Tauride, près du temple d'Artémis dont la sœur d'Oreste, Iphigénie, est la prêtresse.

Cette œuvre est typique du style et de l'esprit d'Alexandre Desgoffe. Ce paysage agrémenté d'un décor antique avec un temple en est le meilleur exemple. Puis le peintre y introduit une scène de la mythologie

grecque, ici autour du mythe d'Oreste et de la malédiction des Atrides. Autrement dit, le paysage n'est alors qu'un simple décor accompagnant de fait l'élément central du tableau : la folie d'Oreste.

La signature de l'artiste est visible en bas à gauche sur l'un des rochers « AL.DESGOFFE ».

La famille des Atrides, descendante d'Atrée, est une lignée de la mythologie grecque maudite. Leur histoire est marquée par le parricide, l'infanticide, l'adultère et le meurtre. En effet le grand-père d'Atrée, Tantale, tua et donna à manger son fils, Pélopes, aux dieux lors d'un grand banquet.

Atrée et Thyeste, son jumeau, massacrèrent leur demi-frère Chrysippe, puis se disputèrent le trône de Mycènes. Atrée devient roi et fonde sa dynastie ; il est le père de Ménélas et d'Agamemnon, légendaires rois durant la guerre de Troie⁶. Or, Agamemnon, peu après son retour victorieux de Troie, se fait assassiner par sa femme, Clytemnestre et son amant, Egisthe. Oreste, encore jeune trouve alors refuge chez son oncle en Phocide avec l'une de ses sœurs, Electre. Durant ce séjour, il se lie d'une solide amitié avec son cousin Pylade, qui l'accompagnera partout dans ses malheurs. Enfin parvenu à l'âge adulte, et sur les conseils de l'oracle d'Apollon, il décide de venger son père en tuant sa mère et son amant.

Ce qui semble une vengeance légitime, marque d'horreur les dieux, puisqu'il s'agit d'un matricide. Les Érinyes se mirent à le pourchasser sans cesse, le rendant fou. C'est Athéna qui, sur l'aréopage⁷, mit fin à sa folie et aux malheurs des Atrides. Pour être pleinement excusé, il doit rapporter une statue d'Artémis se trouvant en Tauride. Il échappera à la mort grâce à sa sœur Iphigénie. Enfin, Oreste dut une dernière fois user de son glaive lorsque, profitant de sa démence, Pyrrhus, fils d'Achille, lui déroba Hermione sa bien aimée, avec laquelle il régnera longtemps sur Argos.

Logan MATHIOT

3. *L'illustration*, Vol.XXX, Paris 1857, P.204

4. *Les Tragiques Grecs*, vol. 1. Eschyle. Sophocle, Edition Robert Laffont, Paris 2001. 823 pages. L'Orestie est une trilogie tragique d'Eschyle du Ve siècle avant JC, retraçant l'épopée des Atrides.

5. Apparentées aux Furies chez les Romains, elles sont des esprits féminins de la vengeance pourchassant et châtiant les criminels, notamment pour les meurtres au sein d'une même famille. Elles sont toujours représentées avec des fouets et les cheveux tels un enchevêtrement de serpents. Selon Hésiode, dans sa Théogonie, elles

sont engendrées par le sang de la castration d'Ouranos par Chronos, autrement dit du meurtre d'un père par son fils.

6. *L'Iliade et L'Odyssée*, Homère. Traduction de Louis Bardollet. Edition Robert Laffont, Paris 1995. 800 pages. L'Iliade conte la guerre de Troie et l'Odyssée le retour d'Ulysse, mais tous deux évoquent longuement le meurtre d'Agamemnon et la vengeance de son fils Oreste.

7. La « colline d'Arès » se situe à Athènes. C'est également le nom du conseil qui s'y rendait et qui servait principalement de tribunal.